**Insula me voilà !**

Pierrine CHONSTY

 « Bonchour Madame » Accueil chaleureux de mes nouveaux étudiants de niveau

avancé en FLE. Un sigle qui désigne l’enseignement du français en tant que langue étrangère.

Mon petit neveu me lançait l’autre jour cette remarque enfantine : « Tatie, le français c’est

pas étranger puisque c’est français. »

Veille du 14 juillet. Premier jour de classe pour ce groupe fraîchement arrivé de Russie.

Journée chaude et étouffante qui s’annonce ! Qu’importe ! La cocarde à la boutonnière, me

voici métamorphosée en sans-culotte d’un jour prête à accomplir sa mission ! Ce ne sera pas

un jet de pierres sur les émeutiers : il se trouve que les émeutiers auxquels je suis confrontée

utilisent un objet assez curieux, plat comme un galet , de couleur sombre ,vive ou bariolée et

qui, par le miracle du Saint-Esprit s’anime, bruite ou parfois entonne selon le goût de son

propriétaire une valse électronique de Schubert ou un soul barrywhitesque !

Après avoir fait l’appel, la chaleur est telle que je mandate Pavel pour l’abaissement des

stores. Assis,seul à une table ,lunettes noires de soleil. Effet de coquetterie ou intention

délibérée de choquer voire provoquer l’institution enseignante ou le parent potentiel que je

représente ? Il entreprend donc la lourde tâche que je viens de lui infliger avec un flegme

maladroit qui amuse ses camarades. Il heurte une table, puis une autre ,atteint enfin le

mur et tâtonne avant de trouver la manivelle. Les gloussements montent en volume

déclenchant une rafale de rires jusqu’à ce que Pavel , excédé , jette sa paire de lunettes.

Silence pesant dans la classe. Une béance venue de nulle part où le chant des cigales

s’engouffre, donnant un aspect pathetico –pittoresque à la scène qui s’offre à mes yeux.

Un phénomène étrange se produit : l’expression de mes affreux jojos change, se modifie, se

transforme, se caméléone. Une contagion émotionnelle envahit l’atmosphère, telle une

réponse. Quinze réponses à la détresse de l’autre. Cet autre, Pavel. Quinze visages qui se

modifient, qui s’allongent ou se rétrécissent. Certains affichant la stupeur, d’autres la

perplexité, l’interrogation. C’est une palette d’émotions qui se lit sur les figures. Les

émotions de l’autre, leur semblable, résonnent en chacun d’eux, les agitent, les pénètrent

jusqu ‘au plus profond de leur être dans des abîmes insondées et qu’ils n’auraient jamais

imaginé.

Leur compagnon Pavel est en souffrance. Toute sa tête, son corps en transpire. Ce corps, un

instant plus tôt maladroit et gauche, gesticule tel un pantin désarticulé et dans la minute qui

suit, se raidit et se crispe. On bascule directement dans «  Les temps modernes » de Charlie

Chaplin. Il est pris d’un violent tic nerveux au niveau des yeux qu’il gratte de façon énergique

et anarchique. Sa voix chevrote un temps, puis lâche un terrible :

« che - ne – vois - PAS ». Ses yeux, d’où « la divine étincelle est partie » ce feu dérobé aux

cieux, ce don merveilleux de la lumière , ce miroir de l’intelligence n’est plus ou n’a jamais

été …

Et aussi invraisemblable que cela puisse paraître, se déroule devant moi un spectacle que je

ne reverrais sans doute pas de toute ma carrière ! Mes quinze caméléons se frottent eux aussi

vivement les yeux de manière compulsive. Irrépressible envie de se gratter à la vue d’une

personne entrain de se gratter. C’est la contagion émotionnelle qui s’exprime à travers eux à

partir de ce que reflète le visage et le corps de Pavel. Ils entrent ainsi sans le savoir vraiment

en résonance avec Pavel. Se tisse un lien entre eux et lui qu’ils n’auraient, au grand jamais

envisagé, ni même soupçonné.

Connaissez-vous cette petite partie dans le cerveau qui porte le nom d ’ « insula » ? et qui, à

elle seule, intègre toutes les modifications qui interviennent en chacun de nous. Insula, chère

Insula, à toi seule tu brandis ton drapeau sur le champ révolutionnaire de ma classe estivale

et ton imprégnation est telle que l’état affectif de mes étudiants s’en trouve modifié ! Et les

voilà attentifs à l’expression, à toutes les contenances du visage de Pavel .Un savoir mouvant

insaisissable de ce qui LE traverse, LES transforme, LES darwinise … J ’assiste, ébahie à ce

spectacle singulier où l’empathie naît, prend diverses formes, s’ adapte, évolue. Ce ressenti

de l’intérieur qui amène à la compréhension des ressentis d’autrui. Pareillement, se dévoile

l’expérience des sentiments de son prochain, celle qui nous suggère et nous autorise

d’exprimer notre part d’ humanité et par voie de conséquence nous légitime la lutte contre

l’indifférence.

Alors emportée par un tel consensus, je décide de remettre au prochain cours

la « Déclaration des droits de l’homme et du citoyen » pour proclamer non pas les libertés

fondamentales mais plutôt la prévalence des relations interindividuelles entre les humains et

j’inscris la citation suivante au tableau :

 Selon Lauren Wispé «  L’objet de l’empathie est la compréhension. L’objet de la

sympathie est le bien-être de l’autre. En somme, l’empathie est un mode de connaissance ;

la sympathie est un mode de rencontre avec autrui » Que vous inspire cette citation ?

JE est un autre. Cet autre Pavel.